

SUR LES TRACES DU LAPIN DE HOTOT

Suite à un article sur les lapins blancs que j'ai écrit dans le numéro 1243 de Rustica-Hebdo du 20 octobre 1993, et dans lequel je parlais (entre autres) du lapin de Hotot, j'ai reçu une correspondance tout à fait intéressante de Marcel et Marie Maincent (qui habitent près de Saint-Sever dans le Calvados).

Marcel et Marie Maincent ont connu Mme Bernhard (la créatrice du Blanc de Hotot) et M. Bernhard est décédé chez eux à Caen. M. et Mme Eugène Bernhard sont enterrés tous deux à Bully. Selon Marcel et Marie Maincent, Mme Bernhard était une « très grande dame, très bonne ».

Marcel et Marie Maincent joignent à leur lettre une photocopie des numéros d'août et septembre 1912 de "La revue illustrée du Calvados". Ces 2 numéros contiennent un article sur le château de la Haute-Butte, gentil-

hommière normande, centre d'élevage avicole, propriété de M. et Mme Bernhard. Je transcris ci-dessous l'essentiel et le plus intéressant de l'article.

M. Bernhard, après 40 années d'affaires commerciales, quitte Paris pour se retirer en 1904 dans sa propriété de Hotot-en-Auge, constituée d'un petit château bâti sur une colline (d'où son nom de château de la Haute Butte), entouré d'une cinquantaine d'hectares de terrain, à la grande joie de Mme Bernhard, toute heureuse de rentrer au pays (Mme Bernhard est en effet née au château de May-sur-Orne, près de Caen). Hotot-en-Auge est situé à une vingtaine de kilomètres à Kouesf de Caen, non loin de Crévecœur-en-Auge.

Pour s'occuper, M. Bernhard défricha une prairie pour la transformer en potager, où de "superbes" légumes

ne tardèrent pas à pousser. Chaque jour, la cuisinière du château, en jetant les fanes des carottes et les déchets de choux, « déplorait l'absence de lapins pour qui cela aurait été une bénédiction ». Mme Bernhard fit donc l'acquisition de 3 ou 4 lapines du pays. Ce fut le départ de son célèbre élevage. Sur ces entrefaites, on apprit que M. Aumont, le propriétaire du château voisin de Victot-Pontfol, avait acquis au Jardin d'Acclimatation un couple de lapins pour la somme de 50 francs ; somme importante pour un tel achat. Les châtelains de la Butte, dérangés par la curiosité, rendirent visite à leur voisin et demandèrent à voir les lapins "phénomènes".

« Cela tombe très bien, dit M. Aumont, la femelle est morte récemment, si le mâle vous agrée, emportez-le. »

Mme Bernhard accepta le cadeau avec reconnaissance. Et l'auteur de l'article indique que depuis cet instant « le démon de la collection s'empara d'elle, elle se jura d'avoir à Hotot, non seulement toutes les espèces de lapins, mais d'avoir les plus beaux spécimens de chacune. »

Et Mme Bernhard a réalisé son rêve. En 1912, elle avait près de 700 lapins logés dans des boxes individuels ! L'élevage des lapins était le domaine de Mme Bernhard. M. Bernhard se déclarait "le prince-consort" des lapins. Mais il était trop modeste, il avait participé à l'agencement des clapiers.

Décrivons l'élevage. Les bâtiments occupent une surface de 600 m². Les clapiers sont disposés en de longues rangées. Des ouvertures nombreuses ménagées dans les parois et la toiture assuraient un renouvellement d'air ; si bien qu'il n'y avait aucune odeur dans l'élevage. Devant ces ouvertures, des stores pouvaient être déployés en cas de soleil trop ardent. Les bâtis des clapiers étaient soigneusement carbonylés. Le plancher était constitué d'une feuille de zinc galvanisé, disposée en pente vers le devant où une rigole recueillait l'urine qui était ainsi évacuée. Le plancher en ciment avait été proscrit, car difficile à désinfecter (aux dires de M. et Mme Bernhard). Lorsque la tôle de zinc était oxydée par l'urine, elle était simplement remplacée. L'équipement de chaque clapier comprenait une caisse (destinée à recevoir le son ou l'avoine) et un abreuvoir en terre vernissée fixé à la paroi à 10 cm du plancher (invention de M. Bernhard).

Quelles étaient les races élevées au château de la Butte ? A l'époque, les manteaux de fourrure étaient à la

mode. Mais comme les fourrures d'animaux sauvages (loutres, renards, hermines, chinchillas...) devenaient hors de prix, elles étaient souvent remplacées par des fourrures de lapins de même teinte. Mme Bernhard élevait donc beaucoup de lapins dans ce but. Le Polonais servait à remplacer l'hermine ; le Géant bleu de Saint-Nicolas (inconnu aujourd'hui) et le Bleu de Beveren remplaçaient le renard bleu ; le Noir et Feu servait à faire la loutre ; l'Argenté de Champagne à faire le chinchilla ; le Géant noir (une création de Mme Bernhard) imitait la peau du renard de Silka. Mais l'élevage comportait aussi d'autres races telles l'Argenté de Saint-Hubert, le Japonais, le Havane, le Thuringe, le Papillon Anglais, le Bélier et le Géant des Flandres. Car Mme Bernhard participait aux expositions avicoles de nombreuses villes : Paris, Evreux, Rouen, Caen, Douvres ... avec beaucoup de succès. M. et Mme Bernhard faisaient d'ailleurs partie de la société d'aviculture du Calvados ; M. Bernhard en était même le vice-président.

Dans l'article cité, pas de trace de Blanc de Hotot. Probablement que cette race en était encore à ses débuts et Mme Bernhard ne voulait pas encore en parler.

Même si des ouvriers avaient réalisé les installations et même si des "domestiques" l'aidaient, Mme Bernhard s'occupait elle-même de ses pensionnaires et ses lapins reconnaissaient bien le son de sa voix.

Mme Bernhard croyait à la théorie de l'imprégnation. Cette théorie (fausse), à laquelle bon nombre d'éleveurs croient encore de nos jours, voudrait qu'une femelle reproduise dans les parturitions suivantes les caractéristiques du premier père. Aussi

une lapine blanche, couverte par un lapin gris-fer, donna des lapereaux gris-fer. La même femelle blanche, couverte ensuite par un mâle blanc donna des jeunes de couleurs gris foncé. Ces observations tiendraient à confirmer la théorie de l'imprégnation ; mais il est fort probable que la lapine blanche n'était pas de race pure.

M. Bernhard, quant à lui, préférait s'occuper de son jardin, de ses arbres et de sa vigne. Il apporta des idées neuves dans ce domaine. Il remplaça, par exemple, les rames (des petits pois) par un réseau de fils de fer ; le jardinier, très sceptique au début, fut rapidement convaincu. Il en fut de même pour la vigne ; malgré les sourires, M. Bernhard planta plusieurs pieds. Et en 1991, il récolta 800 kg de raisin ! Et il en était fier.

M. et Mme Bernhard étaient très estimés par la population. En témoigne la lettre que m'ont envoyée Marcel et Marie Maincent. En témoigne aussi la manifestation sympathique organisée lors de la nomination de Mme Bernhard au grade de chevalier du Mérite agricole. Les habitants de la commune avaient offert à leur "châtelaine" l'insigne de l'ordre en brillants. Et ils vinrent en cortège (plus de 300 personnes) lui apporter leur présent.

Quels enseignements peut-on tirer sur cet élevage ? Tout d'abord, je pense qu'un élevage "amateur" de races pures aussi important ne peut plus exister de nos jours. Ensuite, on comprend mieux les conditions dans lesquelles a été créé le lapin Blanc de Hotot : c'était l'œuvre d'une personne compétente à la tête d'un élevage important.

Jean-Claude PÉRIQUET